

Jean-François RASSCHAERT (CIEP Namur) ◆

« Les Hommes sont comme les lapins, ils s'attrapent par les oreilles »¹

Les ateliers de désintox, des spots éclairants

Depuis quelques mois, l'équipe du CIEP de la province de Namur propose à tous, citoyen.ne.s et associations, de participer un atelier de désintoxication du langage pendant une demi-journée. Une démarche d'éducation permanente nécessaire et salutaire en ces temps où les mots servent plus que jamais d'outil de manipulation des esprits et des comportements, au service d'un modèle de société et d'une certaine vision du monde.

Hier, on allait au CPAS. Aujourd'hui, on va au CPAS. « Et ? », me direz-vous. Et, vous répondrai-je, le diable se cache

« Je me suis inscrit sans trop savoir de quoi il s'agissait, ce fut pour moi une réelle découverte, chaque jour nous utilisons un certain langage, nous utilisons des mots sans se rendre compte qu'ils changent et ceci sans savoir que derrière cela il y a des chercheurs qui travaillent pour influencer les attitudes de chacun ou de d'influencer les décisions. » (Jean-Paul)

dans les détails. Ou plutôt dans les initiales en l'occurrence ici, puisque le « A » signifiait hier « aide », et aujourd'hui « action ». Le droit d'être aidé.e est devenu le devoir de prouver qu'on fait tout ce qu'il faut pour s'en sortir – pardon, ce qui est exigé de nous par les institutions qui « donnent » – puisque l'injonction d'action se situe désormais du côté des gens, et plus des institutions. Ce petit changement de mot (masqué sous l'acronyme) modifie en fait grandement la réalité. De même, en 2004, un représentant syndical expliquait devant le Sénat belge que le glissement de la notion de « service public » à celle promue par l'UE de « service d'intérêt général » n'était pas qu'une simple question de vocabulaire, puisque la seconde formulation ne prend en compte que le service, sans mentionner si c'est l'État ou le privé qui le rend. Comment ne pas voir la portée politique de ces glissements sémantiques ? Ce ne sont là que deux exemples parmi tant d'autres de la manière dont un changement de vocabu-

laire traduit de manière édulcorée une volonté de changer une réalité. Mais ce n'est que la partie (à peine) visible de l'iceberg. Car des *think tanks* et autres communicant.e.s travaillent sur d'autres effets de ces changements lexicaux, ceux qui jouent sur notre pensée et, donc, sur notre perception du monde, puisqu'à en croire les linguistes, on pense la réalité avec les mots dont on dispose. Donc, changer les mots, c'est orienter notre vision de la société : quand les victimes civiles deviennent des dommages collatéraux, c'est plus facile à présenter aux opinions publiques. De même, quand

les cotisations sociales deviennent des charges sociales, c'est plus facile de les éliminer, parce que se libérer d'une charge, c'est plutôt positif. Par le truchement de ces bidouillages, le terme « libéraliser » devient comme par magie « réformer » ou, mieux encore, « moderniser ». Et ainsi de suite. Avec la profusion actuelle de rapports, de contrôles,

UN ATELIER SANS LANGUE DE BOIS

Une douzaine de participant.e.s s'étaient rassemblé.e.s ce jour-là, tous issu.e.s de notre réseau mais très différent.e.s : militant.e.s parfois véhément.e.s, client.e.s innocent.e.s venu.e.s par habitude, nouveaux attirés par la curiosité et la possibilité de passer un moment convivial. Un tour de table pour faire connaissance, un verre pour se détendre, une petite vidéo pour comprendre de quoi on nous parle, et nous voici dans le vif du sujet. Explications, illustrations, réflexions collectives. On s'échauffe, on sourit, on discute, on rit. Personne ne sort, personne ne dort (ça, c'est sûr !). Viennent les exercices, à faire en sous-groupe. La répartition est aléatoire, certains exercices semblent plus drôles ou plus faciles que d'autres (mais ce ne sera pas toujours l'avis de ceux et celles qui s'y sont collé.e.s). La tension monte, tout le monde se concentre. Pour finir, on partage. Des bons mots et des bons moments. Une petite fenêtre s'est ouverte dans nos habitudes de langage, nos traductions automatiques. Pari tenu. (Diane, Waulsort)

de démarches administratives, ce vocabulaire – venant au départ principalement du milieu de l'entreprise et donc orienté « procédures » et « résultats » – a colonisé l'ensemble de nos activités, en

ce compris le secteur non-marchand. Si, si, réfléchissez bien, vous allez trouver des exemples, j'en suis sûr².

Armer à contre-courant : David contre Goliath

En tant qu'organisme d'éducation permanente et mouvement social, que pouvons-nous faire contre ce qu'il faut bien qualifier de manipulation mentale ? On voit bien que nos (contre-)discours habituels ont du mal à s'imposer face à ce vocabulaire qui sonne si positif, si cool, si attirant, « *so XXI^e siècle* » et... si empreint de bon sens ! Si le curatif ne fonctionne pas, essayons le préventif. C'est sans doute ce que s'est dit le français Franck Lepage – le fameux inventeur des conférences gesticulées – quand il a décidé de créer des ateliers de désintoxication du langage. Ce sont des séances au cours desquelles on explore les différents procédés qui constituent la langue de bois et la novlangue chère à Orwell³, tels que l'euphémisme, l'oxymore, les anglicismes, les faux-amis⁴,...

(Surtout) ne pas prendre le poids des mots à la légère

L'animation proposée par le CIEP Namur débute par un tour de chauffe pour découvrir ces différentes catégories au départ d'un brainstorming collégial où les participant.e.s énoncent des mots ou expressions qu'il.elle.s identifient comme des manipulations de langage. On présente ensuite des exemples piochés dans

différentes sphères (la politique, l'emploi ou encore la publicité). Cette dernière ne figurait pas dans l'animation de départ, mais il nous a semblé important de la rajouter, vu qu'elle nous touche

quotidiennement et qu'au lieu de nous parler des qualités du produit, on y use et abuse souvent d'éléments de langage abstraits comme le bonheur, la liberté, le fait de vivre une « expérience » de shopping,... Dans le dernier volet de l'animation, les participant.e.s s'adonnent à différents exercices qui leur permettent de s'approprier ces manipulations langagières. Il n'y a en effet rien de mieux que de triturer une matière pour se l'approprier. C'est d'ailleurs en participant à un atelier donné par un des collaborateurs de Franck Lepage à Namur que les animateurs/permanents du CIEP de la province de Namur se sont familiarisés avec l'animation d'un atelier de désintoxication du langage.

Jusqu'à présent, nous avons animé ces ateliers selon deux formules : l'une sous forme de rendez-vous grand public et une autre ciblée sur des groupes en formation. On pourrait croire que la première est plus simple à animer puisqu'elle réunit des gens qui ont, en général, déjà identifié certaines de ces manipulations et qui assistent à l'atelier pour aller plus loin. Le risque est sans doute de croire que tout ce qui va être dit avec ces publics-là va être facilement acquis. À ce petit jeu-là, un des pièges – outre celui identifié par Franck

C'est un peu par hasard que j'ai entendu parler des ateliers du langage. Depuis plusieurs années, j'essaie de comprendre les mécanismes de la communication, le pouvoir des mots et du non verbal. Ces éléments sont importants pour mon métier dans les soins de santé mais, également dans la compréhension du monde qui m'entoure. Le sujet de l'atelier, tourné vers les mots eux-mêmes, a donc titillé ma curiosité. L'atelier fût très concret et convivial. J'ai eu plaisir d'y rencontrer des gens de ma région en plus d'en apprendre davantage sur un sujet pareil. Durant la soirée, nous avons abordés les changements de langage et la politisation de celui-ci. Par un court exercice, nous avons vu à quel point le discours « politique » utilise des mots différents des nôtres. Cette partie m'a particulièrement frappée car, avec quelques mots prédéfinis, on pouvait faire des improvisations infinies des discours électoraux ! Depuis, en écoutant les personnes de pouvoir à la radio, j'essaie d'identifier les mots creux et je me rends compte que, bien souvent, il n'y a pas de réponse à la question du ou de la journaliste. Ces discours ne contiennent aucun engagement concret. Et ce, que ce soit chez nous en Belgique, en France ou dans d'autres pays du monde ! Cette réflexion me pousse à remettre en question mes votes électoraux et à chercher des groupes parfois moins médiatisés (comme le « collectif citoyen ») mais dont les mots étaient cohérents. En tant que citoyen, nous détenons le véritable pouvoir de ce pays : nous cotisons, nous payons les salaires de nos dirigeants. En comprenant les véritables messages ou non-messages du monde politique, nous pouvons mieux choisir ceux qui décideront de devenir de notre pays et de notre portefeuille! (Morgane de Ciney)

bon de rire des travers de celles et ceux qui essayent de nous « pigeonner », les faire passer pour de simples clowns risquerait de nous faire baisser la garde et de faire en sorte que les participant.e.s passent à côté de l'essentiel : se rendre compte du pouvoir énorme qu'ont les mots, *a fortiori* quand leur manipulation se présente à nous de manière suffisamment camouflée pour s'adresser à notre inconscient. Car il faut bien le reconnaître, il y a des manières beaucoup fines pour nous embobiner que celles, grossières, dont use et abuse par

plus et demande aux téléspectateur.rice.s « *Qui n'a pas une part d'ombre ?* »⁶, c'est quand même plus difficile à démonter, surtout en direct.

Pour se mettre à la page, partir du quotidien

Pour ce qui concerne l'autre profil du public, souvent constitué de personnes en formation, il est moins confronté au vocabulaire procédurier qui inonde les évaluations et rapports à faire dans le milieu professionnel, même s'il est possible de rencontrer des phénomènes similaires dans un parcours lié à la recherche d'emploi ou dans un parcours d'installation quand on vient de l'étranger. Avec ces publics qui sont davantage plongés quotidiennement dans des considérations concrètes, il est du coup souvent plus compliqué de travailler au départ de sphères plus abstraites. Au fil des séances, les animateurs se sont rendu compte que la démarche d'éducation permanente doit être revue au départ d'un de ses principes fondateurs : partir de ce que vivent les gens, de ce qu'ils expriment sur base des ré-

« J'ai trouvé cet atelier « Désintoxication du langage » fort intéressant et enrichissant pour la prise de conscience de la façon dont notre langage évolue et ce qui se cache derrière ce mouvement, le rappel que nous avons encore le pouvoir de choisir en conscience les mots que nous utilisons, le côté ludique avec les tests proposés, les échanges avec les autres participants puisque les mots ne sont pas appréhendés de la même façon d'une personne à l'autre, enfin l'humour et l'entrain de l'intervenant. » (Bénédicte)

Lepage lui-même de jouer au professeur de langue de bois et de novlangue qui vient exposer son savoir – c'est celui de présenter les choses un peu trop à la légère. D'ailleurs, dans les petites capsules vidéo du même Franck Lepage⁵ que l'on diffuse pendant l'animation, l'humour est omniprésent. Idem dans les exercices réalisés par les participant.e.s pour terminer la séance : lors de la mise en commun, on rit beaucoup. Du coup, il est crucial que l'animateur.rice revienne de manière posée sur ce qui a été dit pour souligner les points importants qui se dégagent de ces séquences. Car s'il est

exemple un Charles Michel dans ses communications. Quand l'ancien ministre français Cahuzac se confesse à la télé après la découverte de son compte en Suisse et explique qu'il a commis une « folle bêtise » et que, depuis, il porte en lui une part d'ombre qu'il ne supporte

« Lors de cet atelier, j'ai pris conscience des différentes méthodes utilisées pour tenter de nous manipuler, je savais que cela se passait et j'essayais d'être vigilante mais l'atelier m'a permis de comprendre et de « classer » différentes techniques utilisées. Grâce à cet atelier, je suis maintenant capable de repérer certaines techniques, ce qui aiguise encore plus mon sens critique. Dans la partie plus pratique de l'atelier, j'ai beaucoup apprécié les comptes rendus des différents exercices effectués en groupe. J'aurais aimé avoir suffisamment de temps pour réaliser tous les exercices. J'ai vraiment apprécié cette soirée qui m'a permis à la fois d'apprendre, de comprendre et de grandir. C'était une soirée comme je les aime... » (Christine)

« Concernant cet atelier, la présentation et les explications étaient claires. Le français Franck Lepage m'a sidérée avec cette facilité de formuler différents discours avec les 17 mots proposés. La mise en commun finale a prouvé que cette intoxic était réelle...mais si insidieuse qu'on ne s'en rend pas compte directement. Ça me permet à présent d'y être plus attentive. » (Marianne)

alités qu'il.elle.s vivent au quotidien. Voilà pourquoi nous avons commencé à plancher sur une seconde mouture de l'animation avec un membre des Équipes populaires⁷ et une formatrice en insertion socio-professionnelle. Le principal changement sera de baser l'animation sur une méthodologie inductive et socio-constructiviste, afin de faciliter l'accès au concept d'intoxication du langage et de rendre l'animation plus efficace auprès de personnes pour qui il est tout aussi important de développer des mécanismes d'auto-défense intellectuelle.


Immuniser pour provoquer des réactions épidermiques

Car c'est bien là que réside *in fine* l'intérêt de l'exercice, repartir de l'atelier en étant en quelque sorte « vaccin.e » contre la langue de bois et la novlangue. L'image du vaccin est assez pertinente puisque l'atelier permet, en explorant

à petite dose les manipulations du langage, d'espérer provoquer une réaction « immunitaire » *ad hoc* quand les participant.e.s seront confronté.e.s à l'avenir à une de ses manifestations. Mais comme pour le vaccin, cela n'empêche pas à coup sûr de se faire contaminer, loin s'en faut. Faudrait-il dès lors prévoir des rappels ? Voir des appels à la prudence et à la distanciation psychologique quand une nouvelle souche de coronavirus est détectée ?

Blague à part, il pourrait être intéressant d'entretenir la vigilance pour favoriser l'acquisition de réflexes. Cette vigilance pourrait se faire via un moyen de communication comme un groupe ou une page *Facebook* où chacun.e des « vaccin.e.s » pourrait venir déposer ses trouvailles du moment pour mettre en garde les autres. C'est à peu près tout ce que l'on peut faire en attendant, qui sait, de développer un contre-langage efficace.

Pour terminer, je voudrais mentionner un effet collatéral positif de ces ateliers : en rendant aux citoyen.ne.s un peu de pouvoir de compréhension de ce qui se joue, les ateliers sont peut-être aussi un outil pour lutter contre le complotisme dont on vient de subir une nouvelle poussée avec l'épisode « Coronavirus ». En effet, arriver à repérer

les manipulations réelles permet peut-être par ricochet de ne pas sombrer dans la paranoïa de la manipulation généralisée. Car comme dirait Franck Lepage, « il y a deux problèmes avec les complots : celui d'en voir partout et celui de n'en voir nulle part ». 

1. Citation attribuée à Mirabeau
2. Pensons à des mots ou expressions comme « démarche qualité », « orienté résultats », « efficacité », « évaluation », « process »...
3. Apparue dans le roman « 1984 » de Orwen en 1949, la novlangue est, selon Le Larousse, un langage convenu et rigide destiné à dénaturer la réalité. Orwell attribue son utilisation aux dirigeants d'Oceania.
4. Un faux ami, c'est un mot dont le côté positif masque une réalité négative. Comme par exemple, remercier au lieu de licencier. A *contrario*, il existe des faux ennemis, comme le handicap salarial qui rend négatif le fait d'être mieux payé que les travailleurs.euse.s des pays limitrophes.
5. Quelques vidéos de Franck intéressantes pour cerner le processus :
 - Une autre définition du salaire : www.youtube.com/watch?v=dNKgU5y2xIk
 - Le nouveau management : www.youtube.com/watch?v=4VvWN_G43x0
 - Les mots du pouvoir : www.youtube.com/watch?v=TZCP0vE5oPI
6. Que celui.celle qui n'a jamais payé un professionnel en noir, qui n'a jamais repris le volant après avoir consommé trop d'alcool ou qui n'a jamais téléphoné en conduisant lui jette la première pierre.
7. Les Équipes populaires ont mené en 2015 une campagne pour *Démasquer les mots qui mentent*, ce qui avait abouti à la publication d'un numéro de *Contrastes* et d'un dictionnaire participatif, décalé et engagé *Le petit menteur illustré* (2^e éd., 2016). Pour en savoir plus : www.equipespopulaires.be/wp-content/uploads/2016/12/contrastes9_10.pdf